

LE POUVOIR SANS LA VÉRITÉ, LA VÉRITÉ SANS LE POUVOIR

Année B - XXXIV Ordinaire (Jn 18, 33-37)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Jésus répondit: ‘C’est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci: rendre témoignage à la vérité’. Pilate lui dit: ‘Qu’est-ce que la vérité?’”

Le dernier dimanche de l’année liturgique est dédié au *Christ, Roi de l’Univers*. Un titre qui, de nos jours, semble grandiloquent, dépassé, décalé. De fait, les monarchies ont presque complètement disparu. Le Christ est-il *roi*? Qu’est-ce que cela signifie? Le dimanche avant la Pâque, Jésus avait fait une entrée modeste et triomphale en même temps. Il était désarmé, à dos d’âne, pas même sur un cheval, accompagné par une cour enthousiaste d’admirateurs, d’adeptes, de vagabonds, de gens du peuple et de gamins ... Un tel homme est-il dangereux? On dirait plutôt un phénomène folklorique.

Mais les juifs ont eu peur de lui; ils se sont sentis menacés par sa présence en ville! Aujourd’hui, Jésus est traîné devant Pilate avec un chef d’accusation bien précis: il s’est proclamé *roi des Juifs*. Interrogé sur ce crime de lèse-majesté, Jésus détourne l’interrogatoire sur le thème de *la vérité*. S’il y a un lieu dans l’Univers dans lequel il est souverain, c’est bien dans *la vérité*. Il dit être venu témoigner de *la vérité*. Les Juifs ont vu juste: il s’est proclamé *roi*, mais pas à la manière de *ce monde*. Il n’est pas venu conquérir avec l’épée, mais avec la parole, et des foules nombreuses l’ont suivi; voilà pourquoi il faisait peur! Pilate est déconcerté, il ne s’attendait pas à cette réponse, et comme il appartient à la congrégation des sceptiques, il rétorque: *Qu’est-ce que la vérité?*

Face à face, Pilate et Jésus représentent deux manières de gouverner le monde: *le pouvoir sans la vérité*, et *la vérité sans le pouvoir*. Pilate croit à la force des armes ; il estime que les forts ont toujours raison. Il ne voit pas les empires qui chutent, et les nouveaux états qui s’installent sur leurs ruines. Pour Jésus, l’autorité est fondée sur la vérité. Une personne qui a la responsabilité des autres, dans le domaine politique, économique ou ecclésial, si elle veut le consensus, la collaboration et *le cœur* des autres, doit d’abord être crédible en termes de *vérité*. Quand quelqu’un doit rappeler aux autres qu’*ici c’est moi qui commande*, cela veut dire que, en réalité, il a perdu son autorité, ou qu’il ne l’a jamais eue. En fait, il s’agit d’une proportion inverse: plus on grandit en son autorité, moins aura besoin de pouvoir ... plus on a recours au pouvoir, moins on gagne en autorité. Pilate a peur de la foule, et c’est là qu’on reconnaît l’homme de pouvoir: à partir de son rapport avec ce que disent les gens, la presse, l’opinion publique, les réseaux sociaux ...

Les sceptiques sont des gens comme Pilate. Si on les place devant les grandes questions qui exigent un certain exercice de jugement, ils ont une attitude d’indifférence, *ils se lavent les mains*. Une personne sceptique se sent mal à l’aise avec la vérité, elle n’est pas disposée à en payer le prix, elle ne vit pas du vrai, elle ne se nourrit pas du vrai, et à la fin elle ne sera pas une personne *vraie*, parce qu’il est plus facile pour elle d’éluder la question: *qu’est-ce que la vérité?* Et quand une personne n’est pas vraie, elle ne fait pas autorité. Le scepticisme comporte un *solde* négatif en humanité, il fait reculer en humanité.

Dans les deux autres lectures, Daniel parle d’un *Fils de l’homme* revêtu de puissance cosmique, et Jean associe cette figure à la gloire des siècles. Dans l’ancienne cosmologie, le monde était divisé en trois étages: au-delà des nuages, les esprits divins; ici sur terre, les hommes; et dans les lieux souterrains, la demeure des morts. En dessous des nuages, les mauvais esprits et les démons agitaient les phénomènes météorologiques et déchaînaient les cataclysmes de la terre. Les forces de la nature étaient personnifiées et spiritualisées, un peu comme nous faisons aujourd’hui quand nous attribuons des noms personnels aux tempêtes tropicales ou aux gigantesques incendies californiens.

Dans la prophétie de Daniel, quatre bêtes, tour à tour, écrasent les hommes et les choses. Ce sont les pouvoirs mondains, les différents empires qui se succèdent dans l'histoire et qui, au lieu de bien gouverner les hommes, les persécutent et les tuent. À un moment donné, Daniel voit un fait nouveau: il voit "*avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme; il lui fut donné domination, gloire et royauté ... tous le servirent ... Sa domination est une domination éternelle ...*" Finalement, un gouvernement parfait: il n'y a qu'une intervention divine qui puisse le garantir!

Jésus au Sanhédrin, face à ses accusateurs, déclare être lui-même ce *Fils de l'homme*, descendu pour ouvrir le royaume final. Cette affirmation provoque une réaction de fureur de la part des Juifs: *il a blasphémé ... il s'est fait Fils de Dieu !* Les Juifs savent bien que *le Fils de l'homme* est une figure divine. L'Apocalypse reprend les images de Daniel et les attribue au Christ: "*le Témoin fidèle, le Premier-né des morts, le Prince des rois de la terre ... Voici qu'il vient avec les nuées ...*" (Ap 1, 5-8). Certes, ce sont des images qui viennent de l'ancienne cosmologie et du langage apocalyptique, mais leurs sens est clair: Jésus Christ embrasse toute l'histoire, il est prophétisé dans l'Ancien Testament, il s'est incarné dans le Nouveau, et il est annoncé dans le temps actuel de l'Église.

Tant de gens et de théologiens apprécient l'image d'un Christ grand maître de morale et de sagesse, un ami et un frère universel, socialiste et révolutionnaire. Cependant, ces mêmes personnes ne comprennent pas le sens de sa royauté, ils n'arrivent pas à dire: *Seigneur!* Le monde du cinéma, de même, en représentant *le personnage Jésus*, le montre dans sa simple humanité, comme un homme de bien qui était proche des gens, qui a été incompris et persécuté jusqu'à mal finir : un Jésus que ne sauve pas.

Nous le célébrons aujourd'hui comme *le Roi de l'Univers*. Certes, les conditions de cette royauté ne sont pas évidentes, et en cela Pilate avait raison, mais Jésus nous rappelle que *le Royaume de Dieu* avance lentement, et dans le cœur des hommes. Et quand le Royaume avance, Dieu donne aux cœurs son *pouvoir!*

Amen